

Mille et une nuits dans la rue



*Histoires et témoignages
de jeunes Marocains
sur leur vie dans la rue,
leurs rêves, leurs relations
et la fête "Aïd El Kabir" .*

Illustré par les jeunes de Bayti

*Présenté par
Emmanuelle Vandycke
Pascale De Latrémoille-Bernier
& Alexandra Pierre*



*En collaboration avec
Alternatives & l'Association Bayti*

Mille et une nuits dans la rue

*Histoires et témoignages
de jeunes Marocains
sur leur vie dans la rue,
leurs rêves, leurs relations
et la fête "Aïd El Kabir" .*

Illustré par les jeunes de Bayti

*Présenté par
Emmanuelle Vandycke
Pascale De Latrémoille-Bernier
& Alexandra Pierre*

En collaboration avec



&

**Association Bayti pour la
jeunesse en difficulté**

**Site internet: <http://pages.infinit.net/alias/>
Courriel: emnav1001@hotmail.com**

Illustration de la page couverture : Abdessamad Rizki

Traduction tirée des enregistrements :
Dounia Benchaalal et Khadija Nait M'barek

Consultant technique: André Elias

Coordination, mise en page et conception graphique :
Emmanuelle Vandycke

Les textes n'engagent que les auteurs.

Copie imprimée disponible sur commande
aux locaux d'ALTERNATIVES
3720, avenue du Parc, bureau 300
Montréal (Québec) Canada H2X 2J1
Tél. : (514) 982-6606
Courriel : alternatives@alternatives.ca
Site internet : www.alternatives.ca

Remerciements

Nous aimerions remercier *Alternatives* qui a encadré notre séjour au Maroc dans le cadre du *Programme Québec sans Frontières*, ainsi que *Bayti*, l'Association pour la jeunesse en difficulté qui nous a accueillies si généreusement et impliquées au sein d'une équipe d'un dynamisme exceptionnel.

Plus particulièrement, un grand merci aux éducateurs de *Bayti* qui ont partagé avec nous de nombreuses informations et aussi tout un humanisme et une philosophie de la vie.

Pour leur talent d'interprète et leur appui tout au long de notre séjour à Casablanca, nous tenons à exprimer une profonde reconnaissance à Khalid Ftouhi et Younes Halimi, sans qui la réalisation de ce recueil n'aurait pas été possible.

Pour la traduction écrite tirée des enregistrements, un immense merci à Dounia Benchaalal et Khadija Nait M'barek.

Pour ses conseils techniques et artistiques, un merci spécial à André Elias.

Merci à Nadine Bédard pour son temps généreusement offert, à Samir Arzouni, Ève Bélanger et bien sûr à Hamouda Shoubi qui travaille sans relâche pour améliorer les relations entre le Québec et le Maroc et pour faire de ce monde un monde meilleur.

Enfin, mais surtout, merci aux jeunes de *Bayti* pour leur ouverture, leur confiance et leur participation enthousiaste.

Aux jeunes de Bayti

*Soyez les
bienvenus!*



«*Soyez les bienvenus!*»

Cette phrase, nous l'avons entendue si souvent au cours de notre séjour au Maroc. Aujourd'hui, c'est par l'intermédiaire de ce recueil que les jeunes que nous avons rencontrés vous souhaitent la bienvenue dans le monde de leur quotidien, de leur passé ou de leur imaginaire.

Soyez les bienvenus si vous vous intéressez aux enfants ou aux adolescents, à la culture marocaine, à la problématique des jeunes de la rue, ou encore si vous avez un esprit aventurier, explorateur, voyageur en quête de nouvelles découvertes.

Soyez les bienvenus si vous aimez les rencontres passionnantes! Car c'est la vie de jeunes au Maroc que vous apercevrez ici. En ouvrant ce bouquin, vous pourrez sentir cette rage de vivre qui les caractérise, et être témoins de leur imagination débordante. Au-delà des frontières, il s'agit avant tout d'un rendez-vous qui vous transformera et qui vous amènera à votre propre réflexion.

Soyez les bienvenus si vos expériences vous ont déjà amenés au bord de l'abîme ou si vous êtes prêts à vous ouvrir à des jeunes qui ont été exclus, qui ont sombré dans cet abîme mais qui se battent pour remonter et pour retrouver leur place.

Emmanuelle Vandycke

Table des matières

REMERCIEMENTS	5
«SOYEZ LES BIENVENUS», <i>PAR EMMANUELLE</i>	9
AVERTISSEMENT	12
AVANT-PROPOS, <i>PAR PASCALE, ALEXANDRA & EMMANUELLE</i>	14
PAROLE AUX JEUNES, <i>PAR EMMANUELLE</i>	15

Partie I: Mille et une nuits dans la rue

INTRODUCTION, <i>PAR EMMANUELLE</i>	16
I.1. "BAYTI, C'EST TOI MA VIE", <i>PAR BRAHIM</i>	18
I.2. "MA MÈRE ET MOI" , <i>PAR RACHID L.</i>	20
I.3. "L'HISTOIRE DE MA VIE", <i>PAR ABDERRAHIM</i>	22
I.4. "LA TOURNÉE DE BOUKSKOUSS", <i>PAR Y. BOUKSKOUSS</i>	24
I.5. "VIE DE FAMILLE", <i>PAR YOUSSEF</i>	26
I.6. "L'HISTOIRE DE MA VIE", <i>PAR CHAMAOUI</i>	27
I.7. "MON PÈRE À MARRAKECH ET MOI DANS LA RUE", <i>PAR NABIL</i>	27
I.8. "CENDRILLON", <i>PAR HAFIDA</i>	29

Partie II: Discussions de groupe

II.1 RACONTE-MOI TON PLUS GRAND REVE, <i>INTRODUIT PAR PASCALE & EMMANUELLE</i>	32
II.2 PARLE-MOI DE TES RELATIONS, <i>INTRODUIT PAR EMMANUELLE</i>	40
II.3 DESSINE-MOI LA FÊTE DU MOUTON, <i>INTRODUIT PAR ALEXANDRA & EMMANUELLE</i>	48

Partie III: Quand on parle du loup...

III.1 AUTO-PORTRAITS <i>INTRODUIT PAR EMMANUELLE</i>	56
---	----

Avertissement

Les personnes nommées dans ce livre sont réelles, à l'exception de Cendrillon, sa famille et la sorcière. Toute autre ressemblance avec des personnages fictifs constitue le pur produit de votre imagination.

Les témoignages sont uniques et personnels. Toute ressemblance avec d'autres histoires vécues est cependant très plausible. Le contenu pourrait choquer certains adultes: la supervision des enfants est conseillée.

“J’ai pas de murs. Je payerais pour avoir des murs. Mais j’ai pas de sous. Je payerais pour avoir des sous. D’ailleurs, si t’as pas de mur, où tu vas te taper la tête si t’as pas de sous?”

Sol (Marc Favreau)



RABII

Avant-propos

Pascale De Latrémoille, Alexandra Pierre, Emmanuelle Vandycke

Ce recueil est né de notre rencontre, au printemps 1998, avec les enfants de *Bayti*, l'Association pour la jeunesse en difficulté située à Casablanca. C'est l'aboutissement de nombreuses réflexions sur le sens d'une expérience de deux mois à Casablanca auprès des jeunes de la rue. Certainement, nous avons pensé partager notre expérience et sensibiliser notre entourage à la problématique des jeunes de la rue au Maroc... Mais nous voulions davantage.

Quoi de mieux qu'un témoignage des enfants eux-mêmes pour illustrer leur réalité, leur vécu? C'est ainsi que l'idée de faire un recueil à partir de leurs paroles, leurs textes et leurs dessins nous est apparue comme la meilleure façon de refléter la situation de ces enfants des rues de Casablanca. Pour nous, ce fut une expérience formidable et nous sommes fières des jeunes qui ont mis leur cœur dans chaque dessin, chaque révélation.

Au-delà de leur situation particulière, les enfants que nous avons rencontrés sont d'abord des êtres humains attachants, ouverts et plein de vie. Leurs témoignages sur différents sujets, de la traditionnelle fête "Aïd El Kabir" aux rues tourmentées de Casablanca, sont avant tout ceux d'enfants qui ont des choses à communiquer. Ces histoires dénoncent un problème de société tel que perçu par ceux qui le vivent. A travers leurs dessins, leurs histoires et leurs confidences, c'est bien plus que le récit de la rue qu'ils nous racontent.

Parole aux jeunes!

Emmanuelle Vandycke

Le contenu de ce recueil est entièrement constitué de productions de jeunes Marocains dont l'âge varie entre 5 et 19 ans. Il s'agit d'histoires vécues ou de discussions enregistrées qui sont maintenant sous forme écrite. Les discussions portaient sur les rêves et ambitions individuels, la "fête du mouton" (l'"Aïd El Kabir") et les relations interpersonnelles. Une version originale du conte de Cendrillon s'ajoute à ce recueil. Le tout est abondamment illustré... Pour le plaisir des yeux!

Ces jeunes ont vécu des difficultés importantes au sein de leur famille, telles que des situations de violence, d'abus sous diverses formes et même d'abandon. Ils sont les victimes directes de la pauvreté et de l'éclatement familial. La plupart d'entre eux ont vécu dans la rue, développant un mode de survie particulier qui transparaît dans les dessins ou les textes regroupés ici. Ces Marocains ont tous décidé de sortir de la rue et de tenter de se réintégrer à la société.

Dans cet ouvrage, ils témoignent avec toute leur vérité de ce qu'ils sont, de ce qu'ils ont été et de ce qu'ils veulent devenir. Il fallait les voir se disputer la parole pour raconter leur histoire ou pour exprimer leurs valeurs, leurs rêves et leur détermination !

Le lecteur attentionné pourra entendre la voix d'un enfant dans chaque histoire, le deviner à travers chaque illustration, et reconnaître les marques laissées par la négligence d'une société.

L'expérience de la rue, espace ouvert et illimité, explique peut-être l'imagination libre et débordante de ces jeunes. Paradoxalement, ils tiennent parfois un langage dont le réalisme et la lucidité cinglante sont révélateurs des failles des institutions sociales et familiales et des difficultés personnelles qui en résultent. Nous voulons aujourd'hui leur donner la parole et rendre hommage à la jeunesse oubliée du monde entier, en espérant briser le mur de l'exclusion et de l'indifférence.

L'avenir appartient à ceux qui n'en ont pas.
Emmanuelle Vandycke

Partie 1: Mille et une nuits dans la rue

Introduction

Emmanuelle Vandycke

Dans cette partie, les jeunes du centre Bayti partagent leur expérience personnelle, celle qui les a éloignés de leur famille et de la société. Ils posent ici leur regard d'enfant ou d'adolescent sur le monde à la fois cruel et fascinant de la rue.

Racontés avec poésie ou très crûment, parfois avec humour, ces moments de leur vie semblent voyager librement, comme s'ils flottaient en dehors du temps et de l'espace. Les jeunes nous entraînent avec eux dans la solitude des rues bondées, dans le silence des bruits urbains, dans la prison de leur liberté où chaque contrainte est absurde mais d'où, chaque fois, un événement, une personne, un espoir deviendra un repère important dans leur vie.

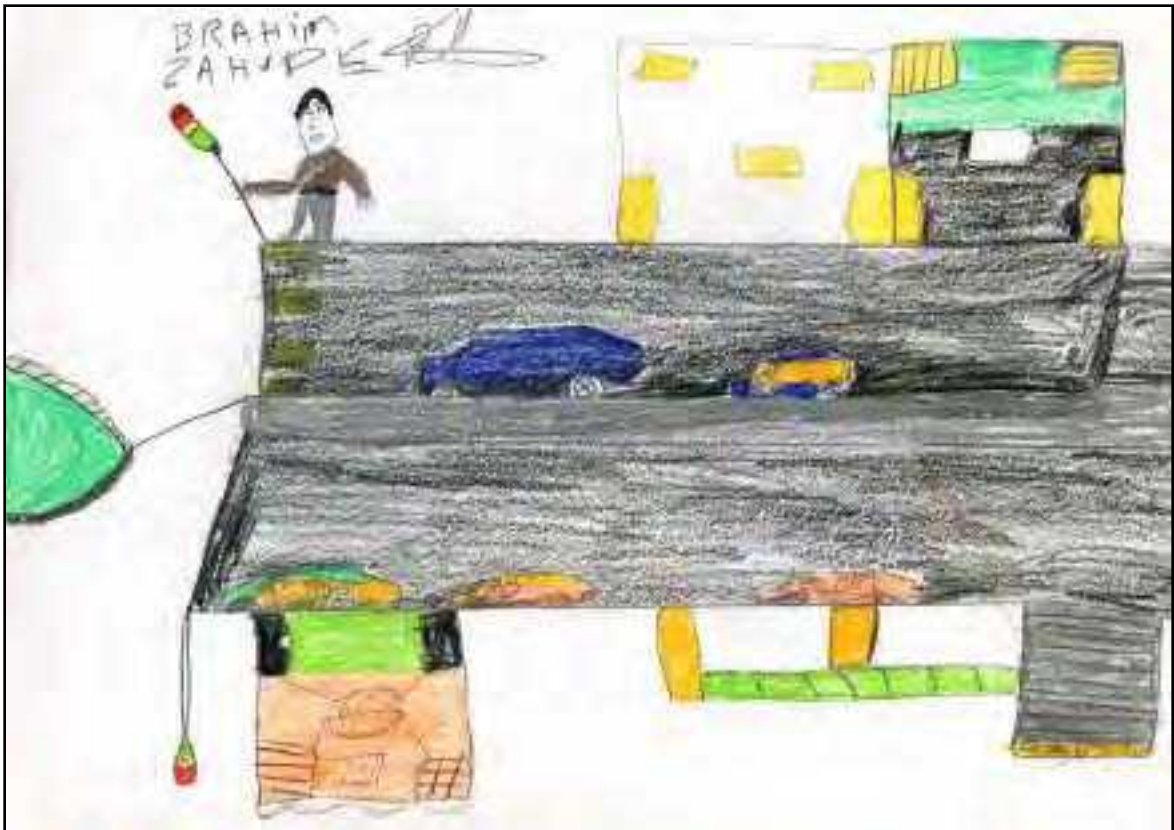


ABDESSAMAD, 13 ANS



« Aide-moi »

MOUSSA, 9 ANS



BRAHIM ZAHODE, 17 ANS

1.1. BAYTI, C'EST TOI MA VIE

Par Brahim Zahode, 17 ans

Bayti, Bayti, c'est toi ma vie
Si tu n'existais pas, Bayti
Je vivrais dans la rue
Ma vie serait une torture.

Je ne savais pas que j'en arriverais à cette situation
Où j'ai vécu la mauvaise période de ma vie
Où je pensais: "Personne ne va m'aider
Pour que j'assure mon avenir".

Et quand quelqu'un me disait:
"Ne fais pas ça de ta vie!"
Je lui répondais:
"Je n'ai pas de vie
Je n'ai pas de conscience
Je n'ai pas d'avenir
Je n'ai pas d'origine..."

Je pensais que le temps allait m'aider
Qu'il allait me donner la chance
De reconstruire ma conscience et mes pensées perdues
Mais j'étais dans le mauvais chemin.

Quatre ans ont passé
Puis, un jour de la fête du mouton
J'étais sur un boulevard
Je demandais de l'aide aux passants pour manger.
Ce jour-là, j'ai rencontré Dr M'Jid
Qui m'a conseillé d'aller à Bayti.

J'ai suivi son conseil, je suis allé à Bayti.
J'étais heureux d'y rencontrer les éducateurs et les enfants
Et j'ai commencé à respecter les règlements
Car ici il n'y a pas de loi, seulement des règlements.

Je suis ici dans ma famille
Avec mon père, ma mère,
Et mes frères et soeurs, les enfants de Bayti.
Vous êtes mes frères
Vos sentiments sont mes sentiments
Vos problèmes sont les miens
Votre tristesse est la mienne
Votre joie est ma joie
Ce qui vous fâche me fâche
Ne créez pas de problèmes avec l'éducateur
Ce sont les circonstances qui vous ont amenés à Bayti.

1.2. MAMERE ET MOI

Par Rachid L., 16 ans

Quand j'étais petit, j'habitais chez mon oncle Agdel, le frère de mon père. Mon père, lui, est parti se marier avec une femme et moi j'étais très petit, je ne connaissais pas maman, je ne l'avais jamais vue. Je suis resté chez mon oncle à Fez pendant 3 ans, puis, mon père est venu me chercher et il m'a amené à la maison à Oujda.

Je suis entré à l'école, j'ai très bien étudié, j'ai grandi un peu. J'avais peut-être 9 ans et la femme de mon père, elle m'a dit: "Tu travailles!" Je devais travailler pour ramener de l'argent à la maison. Moi, je pensais qu'elle était ma mère mais un jour, un garçon m'a dit que cette femme n'était pas ma mère. J'ai demandé à la femme de mon père si elle était ma mère. Elle m'a répondu oui. Je suis parti à Fez pour poser cette question à mon oncle. Il m'a dit: "Non, ce n'est pas elle ta mère."

Je suis resté avec elle, je travaillais et tout. Elle, tout ce qu'elle voulait, c'était l'argent. Je n'ai pas pu terminer mes études parce que mes parents voulaient de l'argent. Ils me disaient: "Tu dois revenir avec 50 Dr⁽¹⁾ par jour sinon tu ne peux rentrer à la maison". Ils m'insultaient, me frappaient lorsque je ne rapportais pas assez d'argent. Ma mère, non pas ma mère, l'autre, la femme de mon père, elle ne m'achetait rien. Toujours, toujours l'argent. Et si je n'avais pas gagné assez d'argent, je dormais dans la rue. Et à Oujda, pour un mois où il y a du travail, il y a trois mois sans travail. Je nettoyait des voitures et j'avais froid. Les gens me disaient: "Va apprendre un métier au lieu de traîner dans les rues!"

1. Cela équivaut à environ 7\$ canadien.

Je suis allé voir ma "mère" pour lui dire que j'aimerais apprendre un métier.
Elle m'a répondu: "Non, tu dois travailler, va chercher de l'argent."
J'ai insisté: "Mais moi, la mécanique, j'aimerais ça..."
Elle s'y est opposée : "La mécanique, c'est non!"

Je suis allé au palais de justice. J'ai porté plainte deux fois. La première fois, ils m'ont dit qu'on ne me frapperait plus. J'ai continué à travailler dans la rue, je n'en pouvais plus, j'étais impatient, fatigué. Je suis donc retourné porter plainte. On m'a dit qu'on allait convoquer mon père. J'ai parlé, l'avocat a parlé, mon père aussi. J'ai demandé à mon père: "Pourquoi tu fais ça, il n'y a pas de travail".

J'avais grandi à Oujda, je ne connaissais rien d'autre. Je suis allé à la station de train. Je suppliais les gens à la gare pour qu'ils me donnent un peu d'argent, jour après jour... Puis, j'ai pris le train, je suis allé à Fez, j'ai continué à travailler là-bas pendant une journée, puis je suis allé à Rabat, j'ai mendié pour m'y rendre et les gens insultaient ma mère, me rejetaient. Quelqu'un m'a dit "ta mère...", etc. Moi, je n'avais pas le choix de mendier car ce n'était pas ma ville. Je suis resté à Rabat, j'ai continué à marcher, mendier jusqu'à ce que Dieu m'aide.

Je marchais, mendiais et j'ai rencontré un monsieur qui m'a donné de l'argent pour manger, et qui m'a aidé. Il m'a dit d'aller à l'hôtel de ville pour obtenir mon acte de naissance et lui en donner une copie pour le "Etihad Ichtiraki" (Journal de la solidarité sociale), puis je suis allé au journal "Opinion".

A l'hôtel de ville, ils m'ont donné un papier pour aller à l'orphelinat. Là-bas, j'ai rencontré des jeunes qui sniffaient de la solution. Ils étaient plus âgés que moi. Ils ont insulté ma mère alors nous nous sommes battus parce que je n'aime pas qu'on insulte ma mère. Là-bas, il y avait des éducateurs mais je me battais quand même parce que je n'ai jamais vu ma mère, j'ai un complexe quand on parle de ma mère. Je n'ai jamais vu ma mère, je veux absolument voir ma mère, je n'aime pas qu'on en parle.

Donc, je suis resté deux semaines dans ce centre. Un homme du journal "Opinion" est venu m'inviter chez lui. J'ai refusé. Puis, il m'a dit: "tu vas venir avec mes enfants". Alors, j'ai accepté. Un jour, après avoir discuté au téléphone, ce monsieur m'a fait la proposition d'aller à Bayti. Il a pris soin de moi comme si j'étais son fils, et même plus.

Pendant le chemin vers Bayti, il me demandait si je voulais manger, il m'achetait ce que je voulais. J'ai remercié ce monsieur qui m'a accompagné jusqu'ici. Maintenant, je reste à Bayti, je ne retourne pas à la maison. J'attends de retrouver ma mère mais ici, c'est comme chez moi, les éducateurs sont comme mes parents, on peut jouer, il y a tout ce qu'il faut et Bayti, c'est la maison de tout le monde.

1.3. L'HISTOIRE DE MA VIE

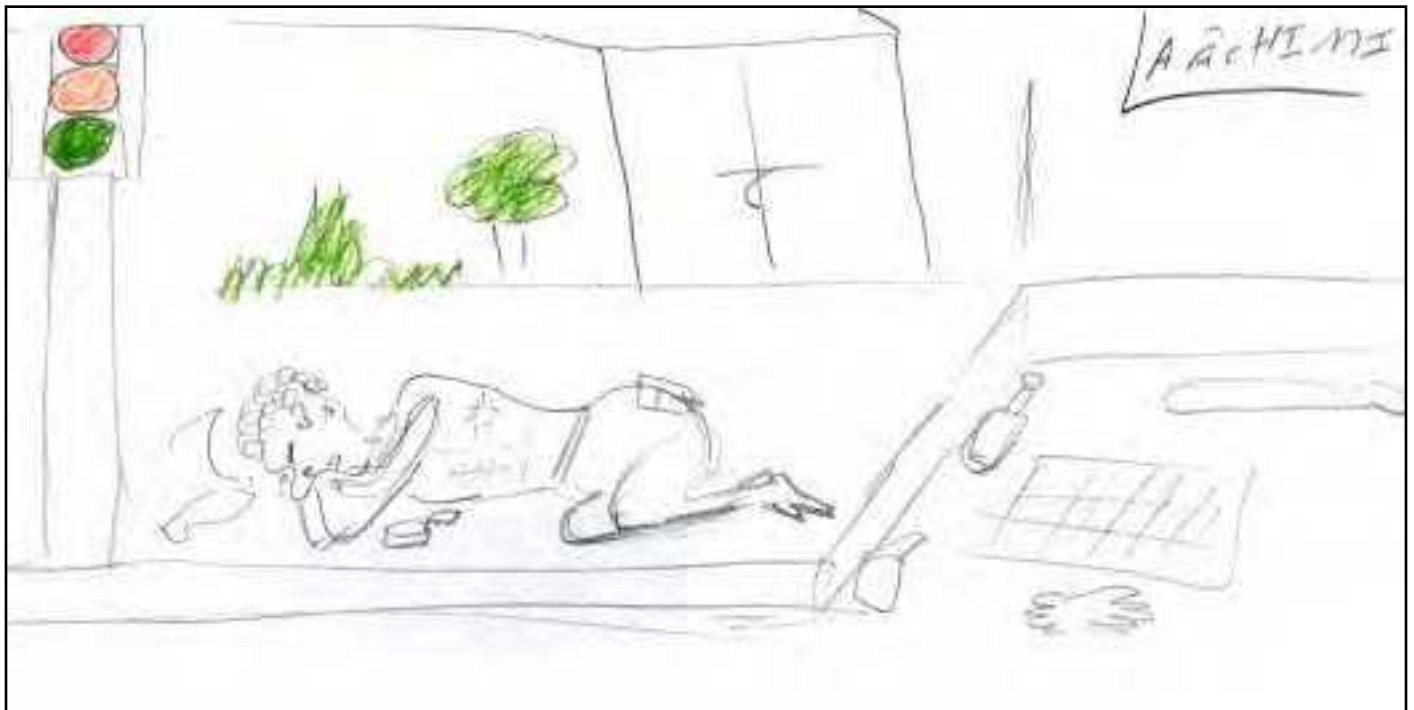
Par Abderrahim, 16 ans

J'habitais à Fkih Ben Salah. Un jour, j'ai quitté ma maison, je ne savais pas où j'allais, je me baladais. Je dormais dehors et je ne trouvais rien à faire alors je suis revenu à la maison.

J'ai fait une autre fugue, j'ai tourné en rond pendant trois jours, puis je suis tombé malade alors je suis rentré chez moi. Ils m'ont frappé et je suis demeuré malade pendant un mois à la maison: ils ne me soignaient pas et ne me donnaient aucun médicaments. Dès que je me suis senti mieux, je suis reparti me promener dans la rue, tourner en rond. Les gens me disaient: "Va travailler". Mais je ne voulais pas.

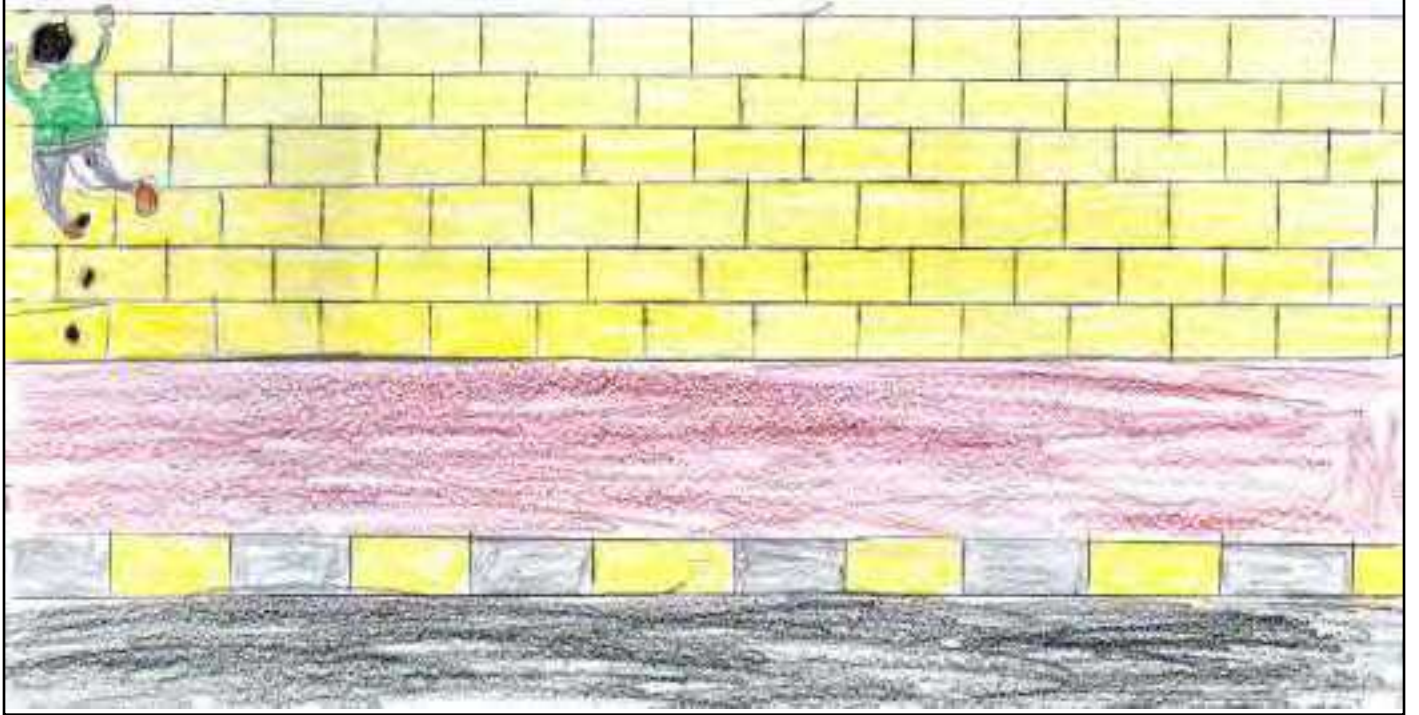
Mon père me frappait mais ma mère me défendait. Mon père a eu des problèmes avec ma mère. Je suis allé travailler, ça a duré une semaine et ensuite j'ai lâché et j'ai volé le monsieur du magasin.

Je suis retourné à Casablanca, je tournais en rond, je suis allé à El Jadida, puis je suis revenu dans les rues de Casablanca mais j'ai été attrapé et on m'a placé à El Hank, un centre où nous étions entassés dans une pièce, tous sales et nous avions des problèmes à la peau en raison du manque de soins. J'ai aussi passé quelque temps à l'Heure Joyeuse. Finalement Omar est venu me chercher à El Hank et m'a ramené ici, à Bayti.

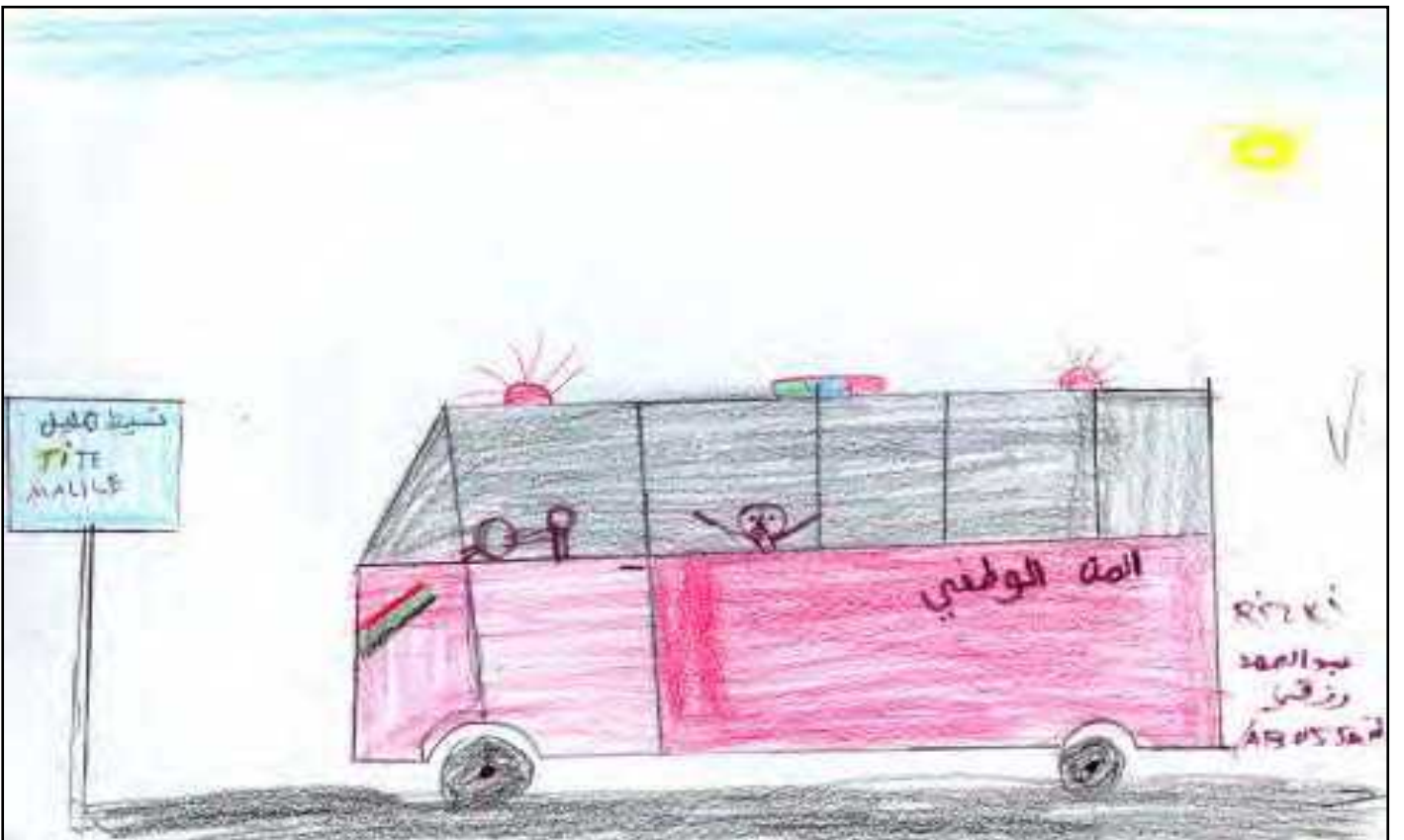


Abderrahim dort dans la rue.

باريبار مرغاب



ABDERRAHIM: J'escalade un mur pour aller dormir dans un terrain abandonné.



ABDESSAMAD, 13 ANS

1.4. LA TOURNÉE DE BOUKSKOUSS

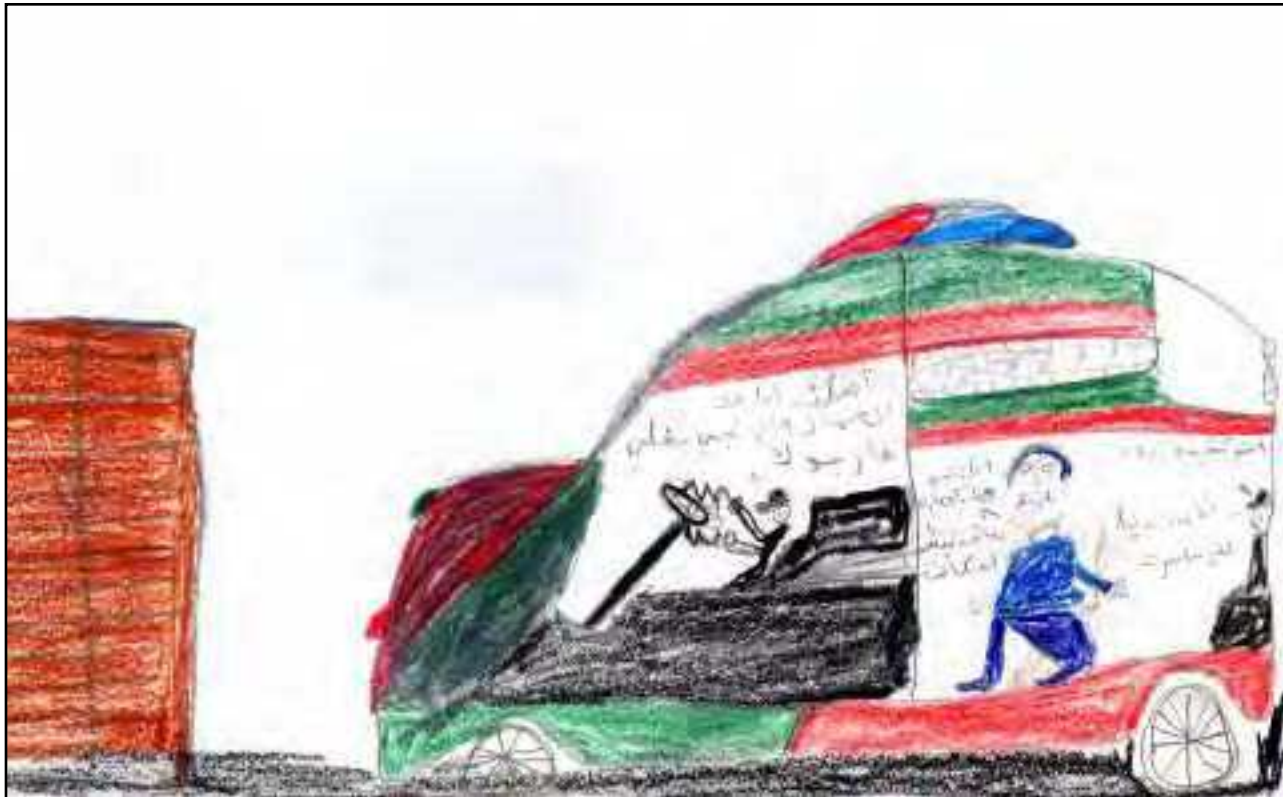
Par Youness Bouksouss, 14 ans

J'ai fait une fugue. Je suis rentré à la maison et ma mère m'a jeté à la rue. J'ai continué à faire la tournée, je suis allé à Marrakech, je me suis promené, les policiers m'ont arrêté et amené dans un orphelinat et là, je me suis sauvé et je suis parti à Casablanca. J'ai continué à sillonner les rues. Des enfants ont tenté de me faire prendre de la drogue. J'ai encore été arrêté par la police, et envoyé au centre L'Heure Joyeuse où je suis resté pendant trois mois. Je me suis sauvé. Peu après, je suis parti à El Hank, je n'avais plus le droit de retourner à l'Heure Joyeuse. Là, j'ai rencontré Omar, l'intervenant de l'association Bayti qui m'a proposé un contrat pour venir à Bayti. Depuis, je suis à Bayti, je suis heureux et merci.



Bouksouss mendie dans un parc.

RACHID B., 19 ANS



Boukskouss (en pleurant): - Je suis orphelin!

BRAHIM, 17 ANS

Le policier : - Tais-toi, espèce d'âne, ou je te casse la gueule!



Boukskouss en train de mendier devant un poste d'électricité. ABDESSAMAD, 13 ANS

1.5. VIE DE FAMILLE

Par Youssef, 14 ans

Ma mère ne savait pas que mon père s'était remarié. Elle est tombée malade et l'a poursuivi en cour. Ça m'a affecté et je suis sorti dans la rue.



BRAHIM: Je donne des médicaments à Youssef.



1.6. L'HISTOIRE DE MA VIE

Par Chamaoui, 14 ans

Mon problème à la maison, c'est que ma mère m'envoyait mendier dans la rue: je n'acceptais pas cette situation alors je me suis sauvé. Je suis resté dans la rue pendant un mois, puis, Abdeslam m'a ramené à Bayti où les amis m'ont accueilli, ils m'ont dit: "Tu reste avec nous". Mais je suis retourné chez ma mère. A la maison, ma mère a recommencé à m'envoyer mendier, je me suis encore sauvé et je suis revenu à Bayti. Merci.

1.7. MON PÈRE À MARRAKECH ET MOI DANS LA RUE

Par Nabil, 13 ans

Il y avait toujours des crises à la maison depuis que mon père, qui était maçon, s'était fracturé la jambe au travail. J'avais peur qu'il me frappe. Mes parents ont divorcé.

J'ai dû partir de chez mon père, je pleurais et je m'accrochais à la porte. J'ai pris mes papiers de naissance et mon sac. Dans mon sac, j'ai pris quelques vêtements. Un jour, j'ai décidé de retourner à la maison où j'habitais auparavant mais je n'y ai pas trouvé mon père. Quelqu'un m'a dit qu'il était mort frappé par un train. Je suis allé voir ma tante qui m'a dit qu'il travaillait dans une compagnie de taxi à Marrakech.

LA SOIRÉE DU RÉVEILLON

J'allais souvent à la mer pour me baigner. Je voulais toujours aller à la plage mais ma mère ne voulait pas. Je dormais dans la rue. J'allais me baigner, j'aimais ça. Un jour, je suis rentré et j'ai reçu une volée.

Ma mère m'a laissé chez un homme et elle est partie en voyage. J'ai beaucoup travaillé chez le monsieur. Il me frappait tout le temps, j'avais des cicatrices (des coupures) au-dessus des sourcils. Un jour, il m'a donné un choc électrique. Je me suis enfui et j'ai dormi dans la rue. Je suis allé à Ben Jdia.

La soirée du réveillon du Nouvel An, il m'a frappé parce qu'il s'était saoulé. Le lendemain, je suis sorti, je voulais mendier pour acheter des ballons à gonfler. Je suis parti très tôt le matin, comme ça, je pouvais dire que c'était ma tante qui m'avait donné les ballons. J'ai rencontré des voyous dans la rue et je ne suis pas revenu à la maison. J'ai voyagé partout: Tanger et d'autres villes. Les voyous m'ont appris à sniffer, j'ai continué à me sauver, à mendier. Il n'y a pas une ville où je ne suis pas allé.

Quelqu'un m'a volé mon ami Mehdi et l'a ramené à la police. Quand j'ai revu cette personne, je voulais la blesser avec du verre au visage mais une femme m'en a empêché. J'ai retrouvé ma mère. Je ne l'avais pas vue depuis longtemps, depuis la "bonne année", je ne sais pas combien de temps ça faisait, n'ayant aucune idée de la date. Ma mère m'a dit que si je restais dans la rue, je me ferais tuer alors je suis rentré dormir à la maison.

Un jour, ma mère m'a attaché les pieds et les mains pour que j'arrête de fuguer. J'ai pris une bougie, j'ai brûlé la corde, je lui ai volé 70 Dr et je me suis enfui.

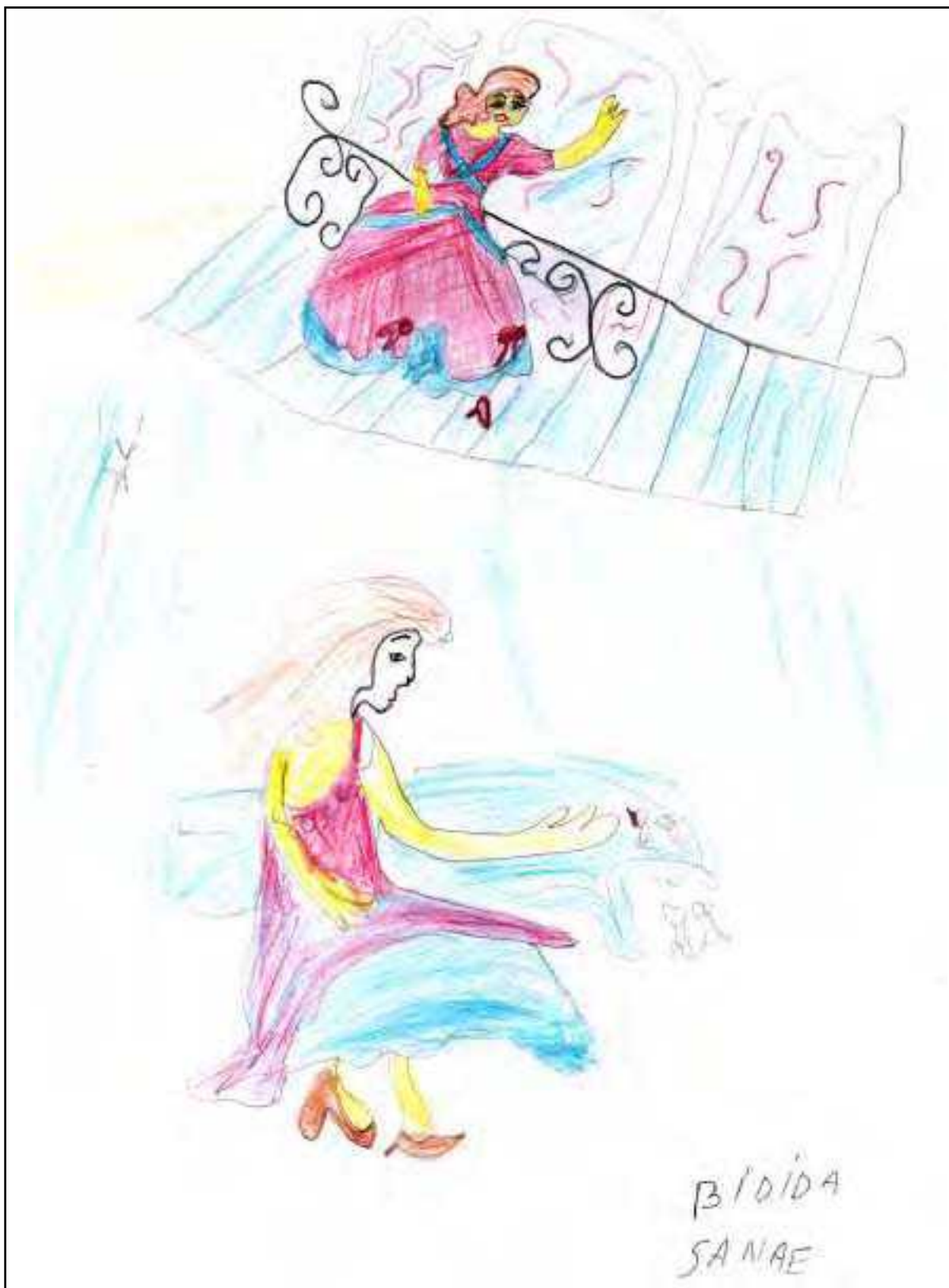
DE LA RUE À BAYTI



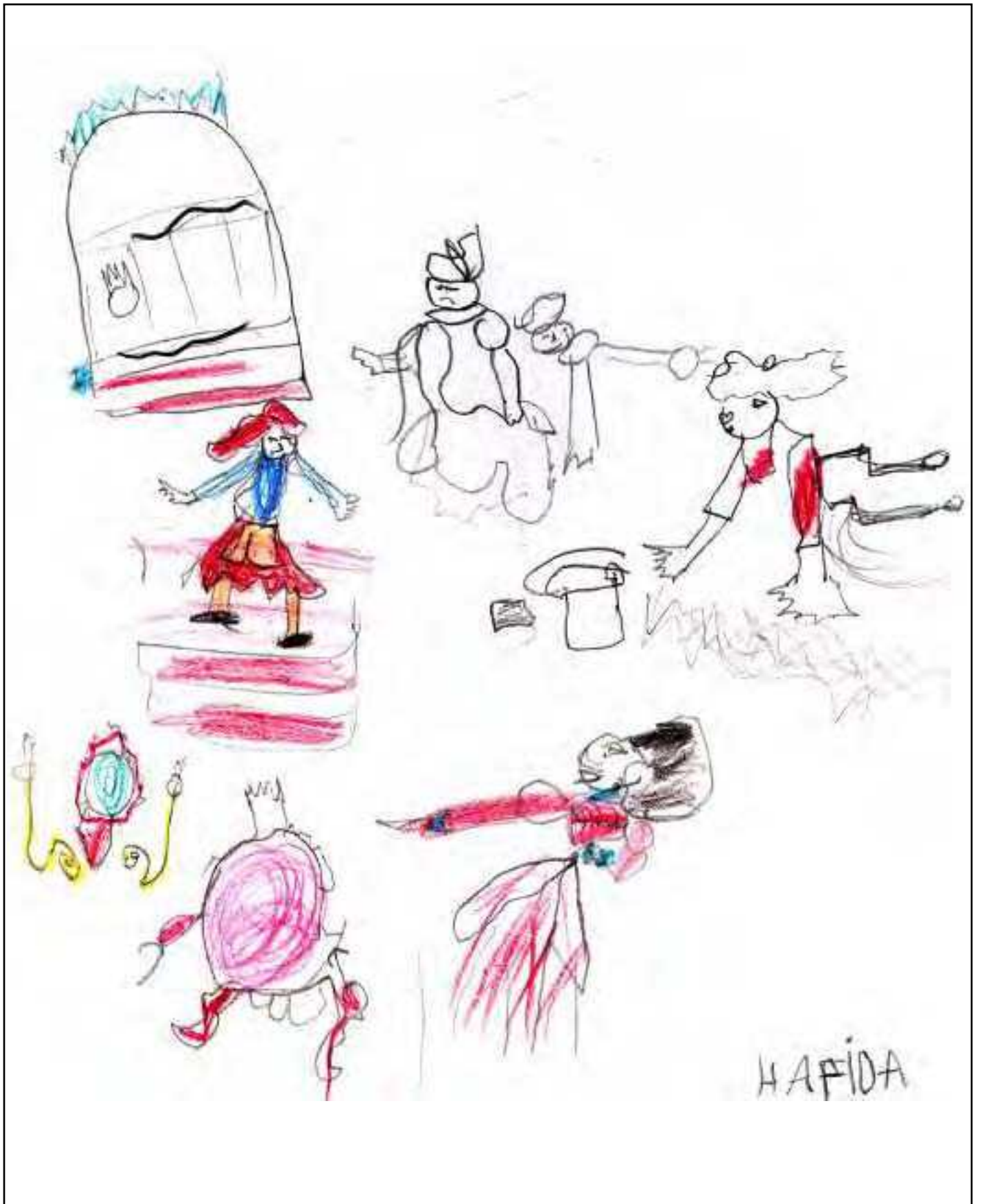
MOUSSA

Quand j'étais dans la rue, je sniffais de la "solution" et j'ai amoché mon thorax. J'ai arrêté de sniffer et je suis allé voir Abderrahim pour qu'il m'aide. Je me disais que si je restais dans la rue, je continuerais à sniffer. Abderrahim m'a donné rendez-vous vendredi matin à 10 heures. Quand je suis arrivé vendredi, il n'était pas encore là et j'ai dormi dans le jardin. Puis, je me suis retourné et il était là. Il m'a demandé si j'avais faim. Il m'avait acheté un yogourt et un gâteau. J'ai mangé. Maintenant me voilà au refuge de Bayti, je peux rester à condition de ne pas sniffer.

1.8. CENDRILLON
raconté par Hafida



BIDIDA
18 ANS



HAFIDA

C'est l'histoire d'une petite fille qui s'appelait Cendrillon. Sa mère était morte et son père s'était remarié. Une petite fille naquit, issue de cette nouvelle union. Cendrillon était belle tandis que l'autre fille était laide.

Un jour, la belle-mère de Cendrillon ordonna au père de la chasser. Celui-ci la jeta dehors, dans la forêt, en pleine nuit. Une lumière poursuivait Cendrillon qui aperçut soudain un palais habité par une vieille sorcière.

La sorcière lui demanda:

"Veux-tu dormir sur de la soie ou sur de l'éponge?"

Cendrillon répondit: "Sur de l'éponge".

La sorcière donna de l'éponge à Cendrillon pour dormir, puis, lui demanda de mettre de l'ordre dans le palais. Cendrillon fit le ménage, puis exprima son souhait de retourner chez elle. La sorcière embellit Cendrillon et lui donna un cheval blanc.

A la maison, la belle-mère demanda à Cendrillon ce qu'il s'était passé et qui l'avait rendue si belle. Puis, elle dit au père d'amener leur fille à l'endroit même où il avait abandonné Cendrillon. La lumière suivit la jeune fille jusqu'à ce qu'elle arrive au palais.

La sorcière lui demanda:

"Veux-tu dormir sur de la soie ou de l'éponge?"

La jeune fille répondit: "Sur de la soie".

La sorcière lui demanda de ranger le palais.

La jeune fille répondit: "Tu peux rêver! Je veux rentrer chez moi."

La sorcière lui donna un cheval. La jeune fille devint encore plus laide.

Partie II

Discussions de Groupe

II.1 RACONTE-MOI TON PLUS GRAND RÊVE

Introduction

Pascale De Latrémoille

Emmanuelle Vandycke

"Imaginer, c'est choisir."

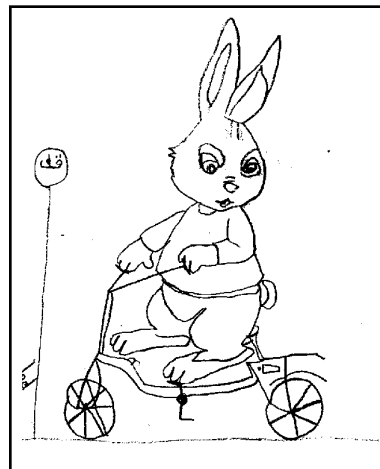
Jean GIONO

Ils rêvent... Ils rêvent de partir, de changer de vie, ou de devenir riches, importants et respectés. Avant tout, ils souhaitent être reconnus en tant que personnes, en tant qu'enfants qui ont le droit, eux aussi, de s'imaginer un avenir même s'ils ont déjà accumulé une montagne de malheurs et de déceptions.

Qu'ils nous parlent de leurs désirs les plus simples ou de leurs rêves les plus fous, au-delà de leurs ambitions personnelles de devenir des professionnels du sport ou des ingénieurs, ils nous disent simplement qu'ils aimeraient se trouver une petite (ou une très grande) place dans le monde. Pourquoi pas?

Je rêve d'être footballeur au sein de l'équipe, ou d'être cycliste ou soudeur et je veux aider mes parents. Merci.

(ADIB, Adil, 13 ans)



Le 14 avril 1998,

Un génie vous propose de réaliser votre plus grand rêve.

Que lui demandez-vous?

Je veux devenir
maçon ou joueur de
basket, et je veux
retourner à la mai-
son.

Je veux me marier et avoir
deux enfants... Pas plus, sinon, qui va les nourrir,
toi?



- Je souhaite devenir le plus grand joueur de basket-ball, meilleur que Jordan. Je voudrais travailler pour pouvoir être autonome, pratiquer un métier comme électricien ou plombier.
(BARNI, RACHID, 19 ANS)

-Le foot,
- la maison,
- l'école,
-le parachute,
-le vent.



ABDELOUAHAD



CHAMAOUI, 14 ANS

Je veux être joueur de football. Je
veux aider mes parents et les enfants de Bayti.
Je veux apprendre un métier, la menuiserie, et
enseigner ce métier aux enfants.

J'aimerais devenir policier.

(Yassine, 11 ans)



BRAHIM, 18 ANS

Mon

Dieu, débarrassez-nous de tous ces problèmes pour
que nous soyons en paix! (SANÂA, Bidida 18 ans)



J'ai
réalisé mon rêve, je suis devenu
comme la vedette de football Bassir
Salaheddine.

- Je donne des cadeaux aux enfants de
BAYTI, aux éducateurs, à Najat M'Jid,
Simo, Hamid, Ahmed... (9 000 000 Dr).



BRAHIM JAMALEDINE, 16 ANS
"Meilleur gardien de but du monde"
-Merci, merci, merci...



BRAHIM BOUSSAÏF,
13 ANS



ZAKIA, 5ANS



Le caïd: -"Allons au souk
pour leur dire de s'éloigner!"



HAMID CHEKLI, 16 ANS

Je veux étudier, et devenir un gardien de but pour une équipe de football, et comme ça, si une équipe étrangère m'achète, je pourrai les comprendre. Je voudrais aussi aider Bayti en achetant de la nourriture pour les enfants.

(JAMALEDDINE, Brahim, 16 ans)

Je voudrais, dans le futur, aider les miens et Bayti, travailler à l'étranger en tant qu'électricien et devenir un grand sportif comme BASSIR (joueur de football marocain), et c'est tout.

(BOUICH, Mohammed, 16 ans)

Mon rêve est d'être une personne respectable, ni pauvre ni riche, et d'aider n'importe quel pauvre sur cette terre, et d'aider Bayti. Je travaillerai dans le domaine que Dieu m'aura destiné.

(ZAHODE, Brahim, 17 ans)

Moi, je veux étudier et quand je vais travailler, je vais aider mes parents ainsi que Bayti, et je voudrais être ingénieur, et merci."

(TAOUSS, Ahmed, 13 ans)

Je rêve d'être joueur de foot pour le "Raja" (club casablancais).

(FATTAHI, Ahmed, 12 ans)

Je veux étudier et finir mes études, et ensuite je veux travailler et devenir... médecin, ingénieur, ou n'importe quoi, menuisier, ce que je trouve... Parce que c'est la vie qui décide.

(CHABÂOUI, Ahmed, 14 ans)

Je veux devenir "caïd", retourner à la maison, aider et tout ça. Merci.

(Abdelali, 13 ans)

Je
voudrais terminer mes études et devenir
mécanicien, et aider mes parents. Je remercie
les éducateurs et merci.

(KAHEL, Abdelouahed, 14 ans)

Je veux aller là où se
trouve Bassir.

Je désire aller en France,
habiter une maison. Mon père va
me donner l'adresse de ma tante à
Paris et je vais aller là-bas.

(DAHI, Ahmed, 12 ans)

Je veux travailler
dans n'importe quoi, tout ce
qui compte pour moi, c'est
de trouver ma mère. Si je la
trouve, je vais être heureux,
sinon, ça va aller mal.

(LAGHZIEL, Rachid, 16 ans)

Je
souhaite retourner à
l'école et trouver un emploi
plus tard.

(Sofian, 7 ans)

Je voudrais, si Dieu le veut,
travailler dans une usine d'abricots.
Merci.

(BELEZREK, Nourredine, 15 ans)

Je veux rester à
Bayti parce que c'est bien ici.

(CHIHAB, Adil, 13 ans)

Je veux
retourner à la maison,
maman me manque.

(ALAMI, Halima, 8 ans)

Je souhaite que
l'année se termine vite
afin que je puisse rentrer
chez moi.

(RAHMOUNI,
Meryem, 13 ans)

Je rêve d'aller
vivre au Japon pour
devenir plus fort et plus
riche que tout le monde.

(MOUSSOUL, Hicham,
12 ans)

Je voudrais grandir un peu, construire mon ave-
nir, travailler et aider mes parents. J'aimerais tra-
vailler dans un commerce, ou bien devenir soudeur ou
électricien.

(HOUARI, Wakil, 13 ans)

Je veux être pilote, parce que
j'aime bien voler dans le ciel.

(KADI, Hamid, 14 ans)

Je désire devenir institutrice
pour les enfants, car j'aime bien les
études.

(Hafida, 8 ans)

Je veux pratiquer le kara-
té, faire du sport.

(SANAÂ, Bidida, 18 ans)

Je veux partir en
Afrique du Sud.

(Hicham, 12 ans)

Je veux travailler et aider
Bayti en achetant de la nourri-
ture et des vêtements et
merci.

(MOUSSAOUI, Brahim,
13 ans)

II.2 PARLE-MOI DE TES RELATIONS

Introduction

Emmanuelle Vandycke

Il y avait de l'électricité dans l'air ce jour-là au foyer pour adolescents. La période de sieste, théoriquement une période de calme où les jeunes doivent rester dans leur chambre pendant que l'éducateur essaie de récupérer un peu, n'avait pas été de tout repos.

Ce jour-là, les conflits éclataient, c'était l'heure des règlements de comptes entre les jeunes. Plus que jamais, nous avons été témoins des guerres de territoire liées à la répartition des jeunes dans les trois chambres du foyer, et des alliances qui se font entre les jeunes qui partagent une chambre. Sans comprendre les paroles exprimées, un certain langage universel non verbal (claquement de portes, débuts de batailles rapidement contrôlés par l'éducateur) avait piqué notre curiosité quant aux enjeux qui se jouaient au plan des relations entre pairs.

La tempête avait donc laissé en nous le désir de saisir davantage la complexité des rapports entre ces adolescents. Profitant du calme qui s'ensuivit, ou de la fatigue générale, nous avons amorcé une discussion sur le thème des relations interpersonnelles avec les quelques jeunes qui semblaient errer dans ce silence étrange, tandis que les autres étaient retirés dans leur chambre. Peu à peu, d'autres jeunes se sont joints à la discussion.

Brahim:
- Je vais te donner une leçon que tu n'oublieras pas, espèce de criminel!

Le professeur de Coran:
- Je te demande pardon.



BRAHIM, 17 ANS

«La maison d'amitié»



MOUSSA



JAMALEDDINE, 15 ANS



ABDERRAHIM, 16 ANS

Le 29 avril 1998,

Question: - Maintenant, tu es ici à Bayti, avec un groupe de garçons, dis-nous comment est ta relation avec ces garçons?

Noureddine: - Très bonne.

Q.: - Est-ce que tu as un ami avec qui tu es plus proche?

N.: -Youssef et Badr. A mon arrivée ici, j'ai fait leur connaissance, et ils ont été gentils avec moi.

Q.: - Quelles sont les qualités qu'un ami devrait avoir selon toi? Qu'est-ce qu'un ami?

N.: - Un ami ne doit pas être menteur, ni voleur ou charpateur...

Q.: - Quelles sont les caractéristiques qui ne te plairaient pas chez un ami?

N.: En plus du mensonge et du vol, je n'aime pas l'indiscrétion de celui qui épie les moindres gestes des autres.

Q.: Qu'est-ce que c'est pour toi l'amitié?

Nabil: - Les amis achètent des cartes et je joue avec eux, on passe la soirée ensemble, on joue encore le matin, puis, chacun son tour, on se brosse les dents avec "Ciliar", on nettoie notre chambre et ensuite je m'assois à la cuisine, ils m'apportent mon assiette et ça ne me suffit pas.

(rires)

Hamid: - En amitié, il faut être sérieux. Un ami ne doit pas être voleur et il faut qu'il aille bien avec toi, et même qu'il soit mieux que toi. Il ne faut pas qu'un ami te dise "viens, on va sniffer", ou quelque chose comme ça. Un ami peut t'aider, et toi tu l'aides aussi, et puis quand vous vous séparez, vous le faites comme des frères.

Q.: - Qu'est-ce qui te déplaît chez un ami?

H.: - Un ami ne devrait pas sniffer.

Un autre (X) réagit: - Rentre dans le souk de ta tête! (Mêle-toi de tes affaires!) Ramasse ta tête! (Casse-toi!)

Q.: Pourquoi un ami ne devrait pas sniffer?

H.: - Parce que je suis déjà passé par là. J'ai beaucoup souffert et je ne voudrais pas que mon ami souffre... Aussi, moi je ne sniffe pas parce que je joue au basket.

X.: - Rentre dans le souk de ta tête! Ramasse ta tête!

H.: - Quand ton tour viendra, tu parleras! Essaie seulement de ne pas rester muet à ce moment-là. (...) Donc, je ne voudrais pas que mon ami se tienne avec des drogués.

Q.: Peux-tu tout dire à un ami?

H.: Oui.

Q.: As-tu des amis qui ont les qualités que tu as décrites?

H.: J'avais un ami qui habitait le quartier, nous étions voisins. On était toujours ensemble, j'étais son meilleur ami et tout ce qu'il faisait, je le faisais aussi. Dès qu'il a appris que je me suis retrouvé à la rue, il m'a oublié, il s'est dit: "celui-là, il n'est pas bien". Ici, à Bayti, il y a Bouaich, parce qu'avec lui, je rigole et il ne s'énerve pas, il est comme un frère pour moi, et dès qu'il me voit, il rigole, il est content et tout ça.

Youssef: - Un ami, c'est quelqu'un qui te comprend et que tu comprends, et si tu lui dis de faire quelque chose, il le fait. C'est aussi quelqu'un qui ne te laisse pas tomber et qui t'aide... Le plus important chez un ami, c'est qu'il ne mente pas, et qu'il ne soit pas voleur ni hypocrite.

Q.: As-tu gardé certains amis de ton passé?

Y.: J'ai mes amis de Bayti: Nouredine, Badr et Moustaki... Et Sid Ali. Ils me comprennent et je les comprends. Et le premier que j'ai connu, c'est Chekli, un garçon de 10 ans que j'ai rencontré dans la rue. Auparavant, j'ai connu un garçon, le fils de nos voisins, j'allais avec lui au bord de la mer, je lui racontais tout. Je lui disais: "voilà ce que j'ai fait". Quand le sang m'est monté à la tête parce qu'il m'énervait, je suis sorti de chez moi et j'ai commencé à fumer et c'est tout.

Q.: - **Quelles sont les sources de conflits à Bayti?**

Y.: - Quand quelqu'un amène quelque chose et que l'autre le lui vole, alors, ils s'insultent et commencent à se bagarrer, et puis il y en a un qui prend l'autre au collet...

Q.: - **Pour toi, Rachid, qu'est-ce qu'un ami?**

Rachid L. (en français): - Un ami pour moi, c'est comme un frère qui te dit quand tu fais quelque chose de mal, et toi tu fais comme lui, s'il se comporte mal, tu lui fais remarquer. Tu ne dois pas te bagarrer avec lui, et si tu te bagarres, tu reviens tout de suite avec lui, tu lui dis "excuse-moi" et tout... Et tu te tiens encore et toujours avec lui, c'est comme ton frère. Tu n'aimes pas ton frère, c'est lui que tu aimes parce que c'est ton copain(...) J'exige d'un ami qu'il ne mente pas(...) Un ami ne te force pas à lui donner de l'argent.

Q.: - **As-tu des amis à Bayti?**

R.L.: - Quand je suis arrivé ici, le premier que j'ai vu, c'est Abderrazach, celui qui est mort: j'ai rigolé avec lui et il est devenu mon copain. Et il y a l'autre, Soufian, il y a Brahim... Il y a un garçon ici qui ne me comprend pas parce que lui, il a parlé de ma mère et je lui avais dit de ne pas en parler. Parce que moi, je suis malade ici (il montre son cœur), et si quelqu'un parle de ma mère, je me bagarre avec lui. Parce que moi j'ai jamais vu ma mère. Mais maintenant, il n'y a rien du tout, je rigole avec le garçon et tout parce que Ouafa, elle a rapporté la photo de ma mère, elle a trouvé ma mère, et bientôt je vais partir chez ma mère, où elle est ma mère, chez ma mère. Et maintenant, je rigole avec tout le monde...

Wakil: - Au nom de Dieu, le clément et le miséricordieux, j'aime d'un ami qu'il ne mente pas, qu'il ne vole pas. J'aime qu'on s'entraide, qu'on travaille et qu'on joue ensemble, qu'on ne se dispute pas et qu'il ne m'entraîne pas à sniffer. Et s'il m'y entraîne, qu'on se regroupe et qu'on le frappe! Un ami, c'est bien parce que si on étudie ou on travaille, on fait le chemin ensemble.

Q.: - **Peut-on vivre sans amis?**

W.: - Non, je ne pourrais pas. J'ai absolument besoin de quelqu'un pour me tenir compagnie et pour qu'on puisse s'entraider.

Q.: Est-ce possible d'avoir des amies filles?

W.: - En ce qui me concerne, je peux dire oui ou bien je peux dire non...



Q.: As-tu des amies?

W.: - Non. Quand je grandirai, j'en aurai une ou deux.

Q.: Est-il possible d'être seulement ami avec une fille.

W.: J'en ai pas. C'est possible. Emmanuelle et Alexandra, elles rigolent avec nous, elles jouent, elles passent les soirées avec nous et merci.

Bouaich: - C'est impossible, parce que quand tu es avec une amie, c'est gênant, parce que les filles c'est pas comme les garçons. Elle sont différentes de nature. On ne peut pas se comprendre. Le garçon, il est fort, il peut jouer avec toi au football, faire beaucoup de choses avec toi, alors que la fille, tu as peur de la blesser.

Rachid B.: - J'ai une amie.

Q.: Est-ce que c'est une amie ou c'est plus?

Rachid B.: - C'est une amie. Parfois, elle "se renverse".

Q.: - Est-ce que c'est comme une soeur pour toi?

R.B.: (rire) ...

Q.: - Comment sont les relations entre vous à Bayti? Y a-t-il des chefs ou êtes-vous tous sur un même pied d'égalité?

X.: - Si on est pareils, il y a une égalité, personne ne domine et alors quand on se bagarre, chacun peut se défendre et après on est égaux et il n'y a pas de problème.

Q.: - Y a-t-il des chefs en ce moment?

X.: - Il y en a. Ils font les "pharaons".

Q.: - Comment tu te comporte avec eux?

X.: - Je vais le dire à l'éducateur, qui protège nos droits.

Q.: Accepte-tu d'avoir un chef?

X.: - Non. Il y a des garçons qui frappent les autres et ceux qui ont peur d'eux n'osent pas témoigner contre eux.

Q.: - **As-tu peur du chef?**

Youssef: - Non, je n'ai pas peur.

Q.: - **Que fais-tu quand il y a un problème?**

Y.: - Je vais le dire à l'éducateur, ou bien je me tais.

(rires)

Q.: - **Y a-t-il un seul chef ou plusieurs? Est-ce qu'il y a un roulement?**

Y.: - Il y en a quelques-uns, quatre ou cinq. Quand il y a un chef qui arrive, il se comporte bien les premiers jours. Et puis après, il fait apparaître ses muscles. Peu à peu, ça change: quand il y en a un qui domine, il en arrive toujours un autre plus fort que lui qui reprend le dessus.

Q.: - **Voudrais-tu devenir le chef?**

Chekli: - Je voudrais être comme les autres garçons... Et celui qui veut me dominer, je ne le connais pas et gare à lui.

Bouaich: - Non, je ne voudrais pas être chef, et si on veut me dominer, je vais chercher de l'aide chez l'éducateur et je ne me tais pas. Mais si l'éducateur juge que j'ai tort, j'assume la punition et je me tais. Le chef, ça doit être le plus grand, ça ne peut pas être le plus petit. Il ne faut pas qu'il maltraite les garçons.

X.: - Je n'aime pas être le chef. Quand je ne travaillais pas, celui qui me parlait, je me retournais contre lui. Maintenant que je travaille, je me comporte bien avec les garçons, comme avec mon frère à la maison.

II.3. DESSINE-MOI LA FÊTE DU MOUTON

Introduction

Alexandra Pierre

Emmanuelle Vandycke

L'"Aïd El Kabir" est une fête traditionnelle musulmane organisée autour d'un rituel au cours duquel il y a sacrifice d'un mouton. Il s'agit avant tout d'une fête familiale, et cela représente une occasion privilégiée pour les jeunes de renouer avec leurs parents ou de se rapprocher de leur famille adoptive, Bayti.

Pendant cette fête, ils peuvent se réunir autour d'un délicieux repas où chaque partie du mouton est cuisinée, sous un toit qui leur appartient et où ils se sentent enfin chez eux. A l'approche du grand jour, ils nous racontent ce qui les impressionne dans cette fête colorée... en rouge.

ILLUSTRATIONS DE LA PAGE SUIVANTE:

COLLECTIF



"Le mouton, il va mourir"

Le matériel de "Aïd El Kabir " (la fête)

- 1 - le couteau
- 2 - le mouton
- 3 - c'est un homme
- 4 - la peau
- 5 - le panier
- 6 - le couloir
- 7 - le corps du mouton
- 8 - la corde



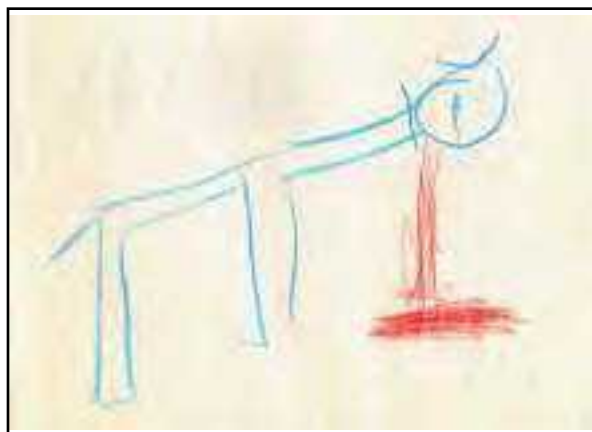
- 1 - l'abattoir
- 2 - "parking"
- 3 - un troupeau de moutons
- 4 - le client
- 5 - le vendeur

HASSAN

La tête du mouton



Mouton égorgé debout



CHAMAQUI, 14 ANS



HAMID



COLLECTIF

Le 7 avril 1998,

- **Qu'est-ce que c'est l'"Aïd El Kabir"?**

- C'est la fête du sacrifice du mouton. C'est le jour où on égorge le mouton et on fait du barbecue. On est toujours très animés, on fête, on danse et tout ça. Puis le soir, on sort, on va visiter les proches.

- C'est une fête religieuse où les anges descendent du ciel.

- Bonjour. Bonne fête! Tout d'abord, il y a le roi qui égorge le mouton. Il aiguisé les couteaux chez le coutelier.

- La population aussi égorge le mouton, après le roi. Ensuite, il faut souffler dans les pattes du mouton, pour qu'il gonfle et ainsi, la peau se décolle. Puis, on ouvre le ventre, on sort le cervelet du ventre, on sort le foie. On étend le gras sur une corde pour le faire sécher, on fait griller le foie sur le barbecue et après, on l'enroule dans le gras et on le remet au barbecue. Mais avant de tuer le mouton, il faut le nourrir. Il reste avec nous à la maison, et on s'y attache, on développe une relation affectueuse avec lui.

- L'"Aïd", c'est le jour où on égorge le mouton, on le mange et puis on sort visiter les proches.

- Il y a longtemps, Dieu a demandé à Abraham d'égorger son fils. Abraham a parlé à son fils qui a accepté: "Si c'est la volonté de Dieu, je me résigne". Tandis qu'Abraham s'apprêtait à égorger son fils, un mouton est tombé du ciel. C'était un don de Dieu qui signifiait qu'il fallait égorger le mouton et sauver le fils.

- Pendant cette fête, les gens sont contents, ils vont acheter ce dont ils ont besoin pour fêter. Mais certains n'ont pas les moyens d'acheter un mouton. Alors les enfants supplient leurs parents: "Moi aussi, je veux un mouton". Et parfois, la mère va vendre quelque chose pour pouvoir acheter le mouton.

- Le jour de la fête, les gens se lèvent le matin, font le "baghir" (crêpe), "elraïf" (dessert marocain), ils vont au souk (marché).

- **Racontez-nous un souvenir que vous avez de cette fête.**

- Il y a deux ans, en 1996, on n'a pas égorgé de mouton. J'ai gardé un souvenir dans ma tête. Cette année-là, il y avait une pénurie dans le pays en raison de la sécheresse. Le roi a fait un discours. Il s'est adressé au peuple, il a dit: "Il n'y aura pas de sacrifice de moutons cette année, mais il y aura toujours la fête." Et le roi, il a égorgé le mouton au nom de toute la population.

- Comment vous sentez-vous pendant cette fête?

- Je me sens triste le jour où on égorge le mouton. Je m'étais habitué au mouton, je montais sur lui, je prenais des photos et je lui donnais à manger. Avant la fête, je jouais avec le mouton alors le jour où on l'égorge, j'ai de la peine.

- Moi aussi je jouais avec le mouton, je le nourrissais et un jour, la voisine m'a demandé d'aller lui chercher du sucre et quand je suis revenu, on avait égorgé le mouton et je n'ai rien vu. Alors je n'ai rien mangé de ce mouton.

- Un jour, on avait acheté un mouton, on l'avait attaché et on le tirait par une corde en essayant de monter les escaliers. Le mouton a tiré la corde, il est tombé dans les escaliers et il est mort.

- L'"Aïd", c'est une fête traditionnelle musulmane, et c'est aussi l'occasion de rassembler toute la famille. Je suis content.

- Une fois, le boucher a égorgé un mouton, mais le mouton est resté debout sans sa tête, et par la suite, il est mort... J'ai trouvé ça étrange. Puisqu'on avait deux moutons, on a décidé de ne pas égorger le second.

- Préférez-vous fêter l'Aïd à la maison ou ici, à Bayti?

- Moi, je veux fêter. Ma mère, elle me dit toujours de rester tranquille, de ne pas toucher au mouton... Mais moi aussi, je veux rigoler et toucher au mouton comme les autres, parce que c'est la fête. Donc, cette année, pour la première fois, je vais fêter à Bayti. Ici, personne ne me met dehors, c'est pas comme chez moi où ma mère me dit de sortir et me frappe et tout. Une fois, j'ai ramené deux moutons à la maison, un pour la maison et un pour donner à quelqu'un qui n'a pas d'argent pour s'en acheter. Et ma mère, elle ne l'a pas donné, elle l'a vendu et moi, je me suis dit que c'était pas bien ça.

- Je préfère fêter à la maison auprès de ma famille, parce que je suis heureux avec eux. Cependant, je fêterai l'Aïd à Bayti cette année parce que j'ai des problèmes avec ma famille, je suis "en séparation" de ma famille, je ne peux pas rentrer chez moi.

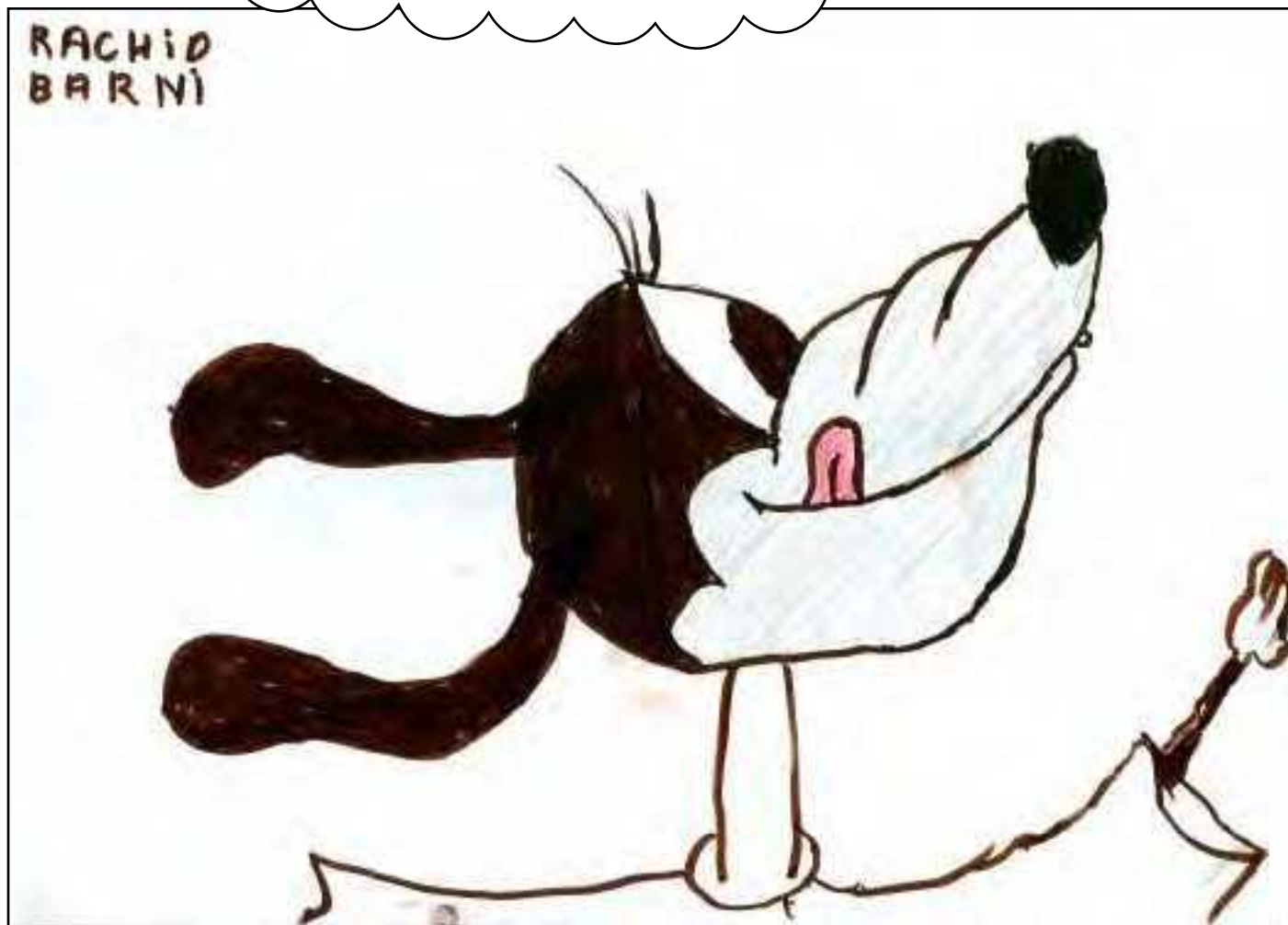
- Je préfère fêter à la maison et aussi à Bayti, parce que si je vais à la maison, je vais être peiné de ne pas être à Bayti avec les garçons, et si je reste à Bayti, c'est la maison qui va me manquer. Donc je préférerais passer la fête aux deux endroits, parce que je dois fêter avec toute la famille.

- **En conclusion, qu'est-ce que vous aimeriez rajouter sur l'Aïd?**
- Joyeuses fêtes! Les gens se préparent, ils vont aller passer le bonjour à leur famille.
- La fête, c'est pour réconcilier les amis qui se disputent, alors c'est bien et joyeuses fêtes.
- Que vous soyez tous les ans en paix!
- Je souhaite que les garçons soient heureux et joyeuses fêtes!

Partie III: Quand on parle du loup...

“Le loup ne tue pas l'agneau.
L'agneau et le loup cohabitent.
La fragilité apparente de l'agneau
Se drape de la carapace du loup
Qui a gardé sa force et perdu sa violence.”

Abdou Odiany, éducateur de rue
(Bayti)



III.1. AUTO-PORTRAITS



CHAMAOU, 14 ANS

Introduction

Emmanuelle Vandycke

Qui sont ces jeunes? Les voici, en couleur: ils se sont dessinés tels qu'ils se perçoivent. Regardez-les bien, et vous les connaîtrez un peu mieux. Dans leur visage, vous verrez parfois la force et la détermination, parfois la méfiance ou la peur, ou encore une trace de tristesse ou de vulnérabilité que ni déguisement de clown ni cigarette ne peut camoufler.

Mais pourquoi de si grosses têtes?.. Pour tenter de comprendre les injustices?

Et pourquoi chaque œil semble-il aux aguets, tandis que chaque sourire montre les dents?

Où sont les bras et les mains qui ont tant besoin d'affection?
Et pourquoi ces bras ressemblent-ils davantage à des ailes en quête de liberté?

Pourquoi ces mains semblent-elles surtout se souvenir de la froideur de la monnaie mendiée?

Combien de douleur ravalée dans ces longs cous?

Combien de "Non" entendus par ces grandes oreilles?

Combien de fois ces cheveux touffus ont-ils été rasés après une rafle policière?

Combien de kilomètres ces petits pieds ont-ils marchés, combien de ballons de foot ont-ils frappés?

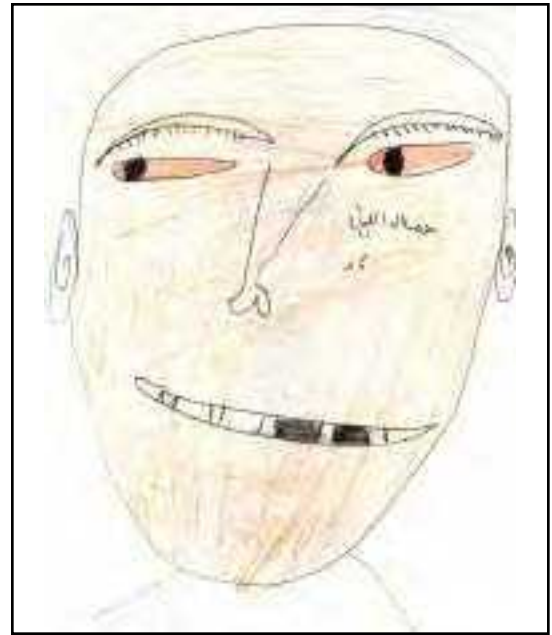
Combien d'aveugles, de sourds et de muets ces enfants ont-ils croisés dans les rues de Casablanca? Combien de manchots ne leur ont pas tendu la main?

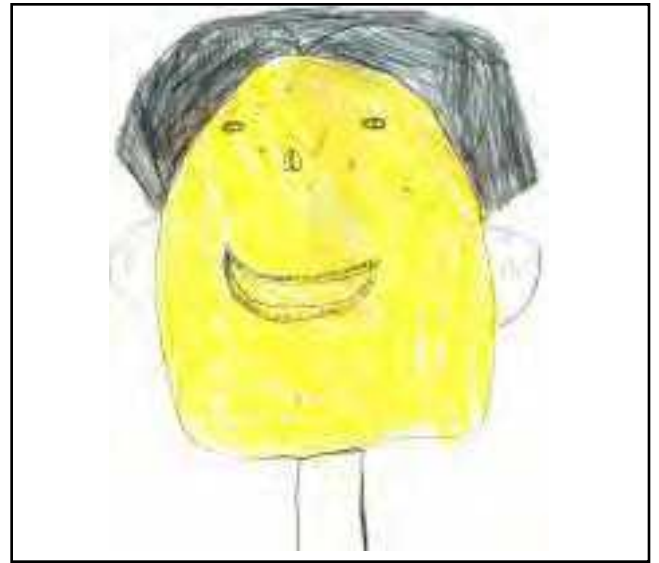
Youssef, 14 ans, dessiné par ADIL TADILI



ILLUSTRATIONS DE LA PAGE SUIVANTE,

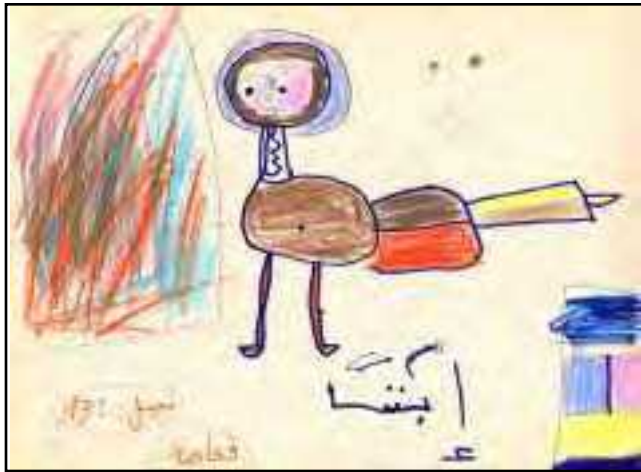
ABDELOUAHAD, 14 ANS
JAMALEDDINE, 15 ANS
ADIB, 14 ANS
MOUSSA, 10 ANS
AHMED, 14 ANS, AVEC SON FRÈRE
ABDELOUAHAD, 14 ANS





SOFIAN, 7 ANS
 RACHID LAGHZIEL, 16 ANS
 RACHID BARNI, 19 ANS
 NOURREDINE, 15 ANS EN
 TRAIN DE MENDIER
 WAKIL HOUARI, 14 ANS
 MYRIEM RAHMOUNI, 13
 ANS
 ADIL, 13 ANS





NABIL, 13 ANS
"EN CLOWN"

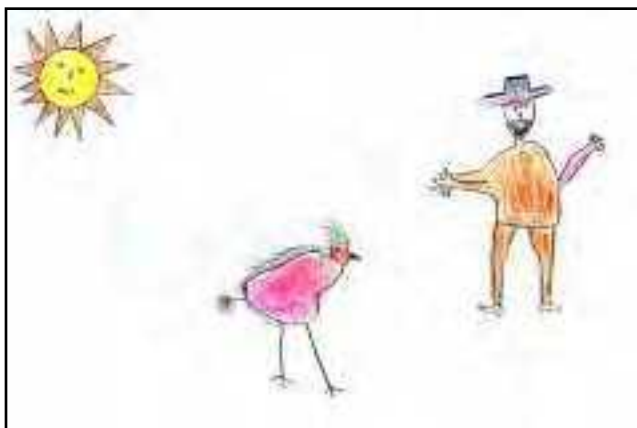
LES VISAGES
D'ABDELMJID
ZROUAL

ADIB, 14 ANS...
ET LA PORTE (EN
VERT)

YOUNESS
BOUKSKOUSS, 14
ANS

BADR, 16 ANS

ABDESSAMAD
RIZKI, 13 ANS





ABDERRAHIM, 16 ANS & BRAHIM ZAHODE, 17 ANS

Et c'est tout!